

● LE GÉNÉRAL NEZZAR INSISTE :

«Je n'ai jamais proposé le poste de Président à Aït Ahmed»

L'ancien ministre de la Défense nationale et membre du Haut-Comité d'Etat, le général-major Khaled Nezzar, persiste et signe : «Je le dis et le répète : je n'ai jamais proposé quoi que ce soit au défunt Hocine Aït Ahmed.»

Comprendre, le poste de président de la République. Le général, auteur d'une tribune parue récemment sur le site Algérie-patriotique, où il relatait notamment ses rencontres avec le défunt président du FFS, démentant au passage avoir, donc, proposé le poste en question au concerné, au lendemain de l'interruption du processus électoral du 11 janvier 1992, est revenu à la charge, hier dans la soirée, en convoquant une conférence de presse d'urgence, à Hydra, pour répliquer au contenu d'une vidéo diffusée dans la journée par un site électronique : «Cette vidéo n'est qu'un montage grossier du «qui-tue-qui ?» de José Garçon».

Dans ladite vidéo, «on me montre effectivement parlant du poste de Président proposé, mais moi je parlais de Mohamed Boudiaf, pas de Aït Ahmed». Nezzar expliquera qu'il n'a parlé, via sa tribune, que par devoir de vérité par rapport à l'Histoire. «J'ai rencontré Aït Ahmed à seulement deux reprises. Jamais, je ne lui ai rien proposé dans ce sens (...) Par deux fois aussi, je lui ai envoyé mon conseiller d'alors, le général-major Mohamed Touati en Suisse pour le convaincre de rentrer pour gérer ensemble la transition.

Dans quelques jours, le général Touati reviendra plus en détails sur cette question», a-t-il annoncé, par ailleurs.

K. A.

Le Bonjour du «Soir»

Témoignez ! Témoignez !
Témoignez !

Un reproche : pourquoi suis-je allé chercher un témoignage sur les bienfaits de l'indépendance outre-mer ? En voilà un autre, émanant d'un ancien «damné de la terre», un Algérois pure souche, un vrai de vrai :

«Je tiens à vous remercier pour votre «Bonjour du Soir» du mardi 5 janvier courant, et par là même vous souhaiter une bonne année 2016. J'aurais aimé lire ce billet dans une plus grande fenêtre... Ce qui m'a fait réagir, c'est le fait d'avoir vécu la misère noire, comme des millions d'Algériens : j'étais porteur de couffin «porté madame, porté m'sieur» et cela dans les trois marchés de mon quartier, ou plutôt pas loin de mon quartier : le marché Meissonier, le marché de l'Agha et le marché des Trembles, aujourd'hui disparu. Ma mère était femme de ménage, j'ai vu et vécu tout ce que vous décrivez ! Je vous remercie, parce que vous avez éveillé en moi un douloureux souvenir d'autant plus que mon père était aveugle. A la fin de votre billet, vous avez écrit : «Peut-être que nous ne faisons pas assez pour montrer aux nouvelles générations...» Moi, je dis : «Nous n'avons rien fait !» C'est le travail de la télé et du cinéma qui ont un impact sur la population. A part quelques longs-métrages, il n'y a rien qui montre ce qu'était l'Algérie au temps des colons et bien avant. En tout cas, je vous remercie du fond du cœur.»

Rachid B. (Alger)

farahmadaure@gmail.com

● 200 ALGÉRIENS ENVIRON EN FERAIENT PARTIE

D'où viennent les terroristes de Daesh ?

PAGE 3



Photo : DR

● SOUFIANE DJILLALI :

«C'est une Constitution de crise du régime»

PAGE 5



● L'ACCUSANT D'ÊTRE DERRIÈRE DES ATTAQUES CIBLANT SA PERSONNE ET SON PARTI

Louisa Hanoune s'en prend à Bouchouareb

PAGE 5



● LE PARTI DES AVANT-GARDES DES LIBERTÉS S'INQUIÈTE :

«Il y a dislocation du centre de la décision nationale»

PAGE 5



Photos : Samir Sid